

# LA PORTÉE

DE L'INFORMATION  
BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RÉADAPTATION LA MYRIADE



## Prochaines réunions du conseil d'administration

Les personnes qui souhaitent assister aux assemblées du conseil d'administration du Centre de réadaptation La Myriade peuvent se présenter dès 19 h, au 1180, boul. Manseau à Joliette, aux dates suivantes :

- Mercredi 25 octobre 2006
- Jeudi 9 novembre 2006 (Assemblée générale au Centre à nous, 50, rue Thouin, Repentigny)
- Mercredi 6 décembre 2006

# SOMMAIRE

## Membres du comité de diffusion de l'information

Brigitte Bédard	450 753-9600
Chantal Boisjoli	450 836-4576
Julie Demers	450 474-4175
Marylène Majeau	450 755-1003
Ève Chartrand	450 585-7804
Carole Rousseau	450 585-7804
Josée Tanguay	450 474-4175
Johanne Tellier	450 474-4175

Le bulletin de La Portée de l'information est publié trois fois l'an par le Centre de réadaptation La Myriade et est disponible, en version PDF, sur le site Internet de l'établissement : [www.crlamyriade.qc.ca](http://www.crlamyriade.qc.ca)

Éditeur :  
Le Centre de réadaptation La Myriade

Réalisation graphique, mise en page :  
Diane Masse Graphiste  
Impression : Imprimerie Lanctôt

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1195-0757

Nous avons employé le genre masculin afin d'éviter une lecture fastidieuse.  
Les textes peuvent être reproduits sans demander l'autorisation, mais vous devez en mentionner la source et nous transmettre une copie du texte publié.

Pour toute correspondance ou demande afin de recevoir ce bulletin, veuillez communiquer avec :

Brigitte Bédard  
339, Boul. Base-de-Roc  
Joliette (Québec) J6E 5P3  
Tél. : 450 753-9600, poste 225  
Télec. : 450 753-1930  
Courriel : [brigitte\\_bedard@ssss.gouv.qc.ca](mailto:brigitte_bedard@ssss.gouv.qc.ca)

## ÉDITORIAL

Vers de nouveaux mondes .....page 3

## THÈME

L'attachement et le détachement : Une histoire de liens menant vers l'autonomie et la socialisation ..page 4

## CHRONIQUE DU SERVICE LES FILANDIÈRES

La peine des sans-voix .....page 6

La contribution de l'intervenant social .....page 7

De l'enfance à l'adolescence .....page 8

## CHRONIQUES DU SERVICE L'ÉMERGENCE ET DU CONSEIL

MULTIDISCIPLINAIRE .....page 8

## CHRONIQUE DU SERVICE LE PARCOURS

L'histoire de Monsieur C .....page 9

La vie avant le problème de santé mentale .....page 10

## CHRONIQUE DU SERVICE LE POLYGONE

Pour moi, lâcher prise, c'est apprendre à reconnaître ses limites .....page 12

L'accomplissement dans l'accompagnement .....page 12

L'attachement au détachement, quel titre évocateur à ce moment-ci de ma vie .....page 13

## CHRONIQUE DU COMITÉ DES USAGERS

Bienvenue en Hollande .....page 14

EN BREF .....page 15

# ÉDITORIAL

## VERS DE NOUVEAUX MONDES

Nous vous invitons à lire ce bulletin dans le confort de votre maison, parce que c'est l'environnement qu'il demande... Vous découvrirez à l'aide des différents textes de clients, de responsables de ressources, d'intervenants ou encore de conseillers cliniques que le sujet « De l'attachement au détachement : les passages obligés de la vie » a suscité un grand intérêt. Nous espérons que vous partagerez les émotions ressenties par les auteurs.

On avait pu constater par l'enthousiasme qu'avait suscité le livre « Passages obligés » de Josélito Michaud que le sujet du deuil en est un qui fait réagir : qu'il s'agisse du deuil vécu à la suite du décès d'une personne qui nous est chère, que ce soit le deuil de l'enfant que l'on souhaite avoir ou encore l'adolescent qui est devenu adulte plus rapidement que l'on voulait...



Josélito Michaud a rencontré plusieurs personnes de la colonie artistique pour faire découvrir leurs réflexions. Nous en avons, à notre manière, rencontré plusieurs de la colonie « Myriade » pour vous faire découvrir leurs réflexions...

Le deuil est peut-être, après tout, un passage obligé qui nous amène vers de nouveaux mondes que nous n'aurions pas visités ...

Bonne lecture



Sont absentes: Julie Demers et Johanne Tellier

## Politique de rédaction

Le bulletin La Portée de l'information est publié à 2000 exemplaires et est distribué aux clients et à leur représentant, au personnel et aux partenaires régionaux et provinciaux de notre établissement.

Il offre une visibilité aux diverses constituantes de l'établissement, et ce, en présentant l'expertise et les projets du personnel sous l'angle d'une thématique précise.

Afin de poursuivre le travail déjà amorcé, le comité de diffusion sollicite la collaboration de personnes qui souhaiteraient soumettre des textes pour fins de publication.

Pour ce faire, les articles doivent correspondre aux critères suivants :

1. Respecter les orientations et la mission du Centre de réadaptation La Myriade
2. Traiter du sujet préétabli (à l'exception de la Chronique En Bref)
3. Prioriser des activités non ségréguées
4. Avoir un maximum de trois pages à double interligne pour les chroniques des constituantes ou des instances ou d'une page à double interligne pour la Chronique En Bref
5. Convenir aux normes de qualité de la langue de l'établissement

# L'ATTACHEMENT ET LE DÉTACHEMENT : UNE HISTOIRE DE LIENS MENANT VERS L'AUTONOMIE ET LA SOCIALISATION

Par Nicole Provost, conseillère clinique, SR Les Filandières, secteur Joliette I

La théorie de l'attachement développée par John Bowlby (1960) repose sur l'idée que les enfants naissent dotés d'un système d'attachement qui, en interaction avec les soins dispensés par les parents (habituellement la mère) ou tout autre dispensateur, les amènent à développer un lien privilégié avec des adultes significatifs.



Dès sa naissance, le jeune enfant (avec ou sans retard de développement) communique ses besoins par des comportements dits de « signalisation » : gazouillis, sourires, cris, pleurs, gémissements, etc. Ses comportements sont autant d'appels aux personnes qui en prennent soin et interpellent une réponse afin de susciter un rapprochement. De ces réponses, l'enfant développe un sentiment de sécurité vis-à-vis de l'adulte qui en assume les soins puisque ce dernier assure sa protection physique et affective (Bowlby, 1969, 1988). L'enfant puise ainsi le réconfort nécessaire à son apaisement.

Les parents deviennent rassurés sur leurs compétences parentales lorsqu'ils comprennent les signaux de

l'enfant et constatent par sa réaction qu'ils ont su y répondre. Cette compréhension contribue au développement et à l'accroissement de leur attachement pour leur nourrisson. Chez les enfants ayant un déficit sensoriel, intellectuel et/ou physique, les signaux destinés à indiquer leurs besoins aux parents et à susciter un rapprochement peuvent s'avérer moins clairs et donc plus difficiles à décoder par les parents. Un défi supplémentaire les attend puisqu'ils auront à s'investir dans la compréhension des signaux de l'enfant pour établir ou rétablir les échanges entre eux. Échanges indispensables qui favoriseront l'établissement d'une relation d'attachement significative et sécurisante.



Bien que la formation de liens affectifs commence dès la grossesse, la qualité du temps (cajoler, réconforter, parler, donner de l'affection, mettre des limites, jouer, etc.) passé entre l'enfant et les parents ou les personnes qui en prennent soin, consolide cette relation pendant la petite enfance, à la faveur de réponses parentales constantes, et ses liens se poursuivent tout au long du développement infantile (Paquette, St-Antoine, Provost, 2000). Plus l'enfant est jeune et vulnérable (maladie, déficits, etc.), plus ses besoins sont grands, plus la relation doit être nourrissante, stable et fiable. En effet, ce tout premier lien sécurisant qui s'établit est particulièrement déterminant et se transforme avec le temps en un attachement durable. Il ouvre ainsi la porte non seulement au développement de la sécurité, de la confiance, de l'autonomie et de l'estime de soi, mais se trouve être la voie centrale de la socialisation. Les relations sociales de l'enfant s'élargissant avec le temps, il les nouera à partir de ces bases solides et sécurisantes.

En fait, c'est ce qui lui donne des ailes, ce qui lui permet de partir explorer d'autres lieux, de faire confiance à d'autres adultes et de





développer d'autres liens avec ce qu'on appelle des « figures alternatives » d'attachement (gardien, éducateur, enseignant). Parce que l'enfant a réussi à s'attacher à une personne avec confiance, il pourra ainsi s'en détacher et aller vers d'autres, conditionnant ainsi toutes les relations sociales futures ainsi que l'estime de soi.

En effet, de très nombreuses études démontrent que plus le jeune enfant se sent en sécurité avec les personnes qui en prennent soin, plus il sera heureux et capable d'empathie. Ainsi, il possédera la faculté de ressentir les émotions d'autrui et d'y être sensible.

Il y puisera le sentiment de sa propre valeur puisque ces personnes considèrent qu'il est suffisamment important pour que l'on s'occupe de lui : « Je suis important, puisque papa et maman s'occupent de moi ». Si l'enfant se retrouve devant des « parents bienveillants », la confiance et la sécurité augmentant de part et d'autre avec l'âge, les parents encourageront chez leur enfant des comportements de plus en plus autonomes et explorateurs (Steinhauer, 1996).

Voilà tout un défi pour les parents,

dans le monde actuel, auprès d'un enfant ayant un déficit quel qu'il soit. Un défi crucial, soit celui d'établir auprès de leur enfant des relations dans lesquelles ils prendront l'initiative de les guider et qui, dans le cadre de cette relation, pourront se développer, grandir et devenir à leur façon et avec leurs différences (même avec leurs difficultés), des êtres autonomes, motivés, plus conscients de leur valeur et respectueux de leurs semblables. Ils disposeront des ressources, des capacités pour tisser d'autres liens, ce qui facilitera le passage de la maison vers la garderie, vers l'école (première entrée dans le monde des interactions sociales), puis vers l'établissement des relations amicales et amoureuses.

En somme, « s'attacher et se séparer pour mieux grandir! » Parce que de fait, nos histoires relationnelles sont influencées par ce qui s'est passé dans les précédentes, tout comme les présentes influenceront les suivantes. Chaque histoire est unique et a un cheminement inévitable : elle commence, se vit et se termine. Le chemin que chaque enfant parcourt au cours de son développement ne ressemble à aucun autre. Ses histoires peuvent devenir prétextes à se remémorer de nombreux souvenirs, s'en enrichir et à les soutenir devant les ruptures inévitables



qu'il vivra. Cette histoire relationnelle est indispensable pour offrir à l'enfant une sécurité affective profonde et ainsi établir les bases d'une affectivité saine pour l'adulte futur qu'il deviendra. ■



#### Références :

- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte. Vol. 1. Attachement*. Paris: P.U.F.
- Bowlby, J. (1969). *Les effets sur le comportement d'une rupture des liens affectifs. Hygiène mentale du Canada*, 59: 1-13.
- Bowlby, J. (1988). *A Secure Base. Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. New-York: Basic Books.
- Steinhauer, P.D. (1996). *Le Moindre Mal*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal. 463 p.
- Paquette, Daniel ; St-Antoine, Michelle ; Provost, Nicole. (2000). *Formation sur l'attachement, guide à l'usage des formateurs*. Montréal. Institut de recherche pour le développement social des jeunes, Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire. 84 p.



# LA PEINE DES SANS-VOIX

Par Carole Rousseau, intervenante sociale,  
SR Les Filandières, secteur L'Assomption I

Dans le cadre du thème de ce journal, il nous a semblé approprié de vous parler du livre de Marielle Robitaille, psychologue, qui s'intitule « La peine des Sans-Voix <sup>1</sup> ». L'auteur a écrit ce livre à la suite d'une longue expérience d'aide auprès de personnes vivant avec une déficience intellectuelle et ayant vécu des deuils. Il s'adresse autant aux parents, qu'aux intervenants, bénévoles et personnes intéressées à leur apporter du soutien.

Dans ce livre, elle nous rappelle que les pertes et le deuil ne sont pas seulement liés au décès d'un être aimé. Les personnes déficientes intellectuelles ont vécu plusieurs pertes au cours de leur vie : elles ont été placées en institution, elles ont perdu leur famille, des amis, un quartier, des intervenants significatifs. Au moment de la désinstitutionnalisation, elles ont vécu plusieurs déménagements d'une unité de vie à des résidences d'accueil. Ces personnes, comme nous, sont vieillissantes et elles vivent aussi les pertes de leurs capacités au fil du temps.



Madame Robitaille défait le mythe selon lequel les personnes déficientes intellectuelles ne vivent pas de deuils. Elles vivent le deuil comme nous, mais elles l'expriment parfois différemment. Il faut alors savoir observer les indices, les décoder, intervenir et soutenir. L'auteur présente le deuil en trois phases. La première consiste à réaliser ou prendre conscience de la perte; la

deuxième est de reconnaître la signification de cette perte et la troisième consiste à réorganiser sa vie. L'auteur dresse un tableau comparatif des principaux symptômes dépressifs pouvant survenir au cours d'un deuil et comment la personne déficiente intellectuelle peut exprimer ces différents symptômes. Par exemple, l'irritabilité peut se manifester en criant, jurant, crachant, frappant; il peut y avoir perte ou gain de poids significatif en l'absence de régime, car la personne refuse de manger ou surconsomme. Il peut y avoir baisse de l'autonomie personnelle et résidentielle, cela peut aller jusqu'à la réapparition de l'incontinence urinaire ou fécale. Tout au long du livre, elle illustre ses propos par des cas vécus, racontant l'histoire de chacun avec respect et intelligence.

L'auteur souligne l'importance de soutenir la personne déficiente intellectuelle à chacune des phases du deuil à partir du moment où l'on est informé de la perte (décès, déménagement, perte du travail, etc.) jusqu'au moment



où la vie se réorganise (reprise des activités, nouvelles amitiés, etc.). Il est important d'ajuster son rôle selon le degré de limitation de la personne, ce qui exige de l'accompagnateur une bonne dose de créativité. Écouter, rester attentif aux signes tant verbaux que non verbaux qui pourraient camoufler des sentiments de deuil, même plusieurs années plus tard, sont des aspects

>>>



essentiels du soutien à apporter. Elle mentionne aussi qu'il est important de nommer les émotions vécues selon les indices que nous avons observés. Cela permet à la personne de vivre son émotion au moment présent. Il faut se rappeler que la durée moyenne d'un deuil est de deux à trois ans. Selon l'intensité de la relation et la capacité à exprimer sa peine, il peut se vivre aussi en six mois, trois ans, mais aussi devenir pathologique et durer de cinq à dix ans.

Ce qui est intéressant dans le livre de Madame Robitaille, c'est qu'elle présente une méthode pour le soutien des personnes déficientes intellectuelles en deuil. L'auteur croit également que l'on peut préparer la personne à vivre des deuils en utilisant les événements du quotidien pour aborder différents types de pertes, y compris la mort. Les différentes pertes vécues, moins troublantes que la mort, seraient ainsi vécues avec toute la dimension affective qui s'y rattache. Pour illustrer ce propos, elle cite une phrase de Joseph Brynsczka, professeur à l'UQAM : « Mieux vaut en parler pendant qu'il fait encore beau! » ■



<sup>1</sup> Marielle Robitaille, *La peine des Sans-Voix, L'accompagnement des déficients intellectuelles en deuil*, Québec, Académie Impact, 2002



## LA CONTRIBUTION DE L'INTERVENANT SOCIAL...

Par Marylène Majeau et Carole Rousseau, intervenantes sociales, SR Les Filandières, secteurs Joliette et L'Assomption I

Pour faire suite au résumé du livre sur « La peine des Sans-Voix » de la psychologue Mme Marielle Robitaille, l'intervenant social peut être contributif dans l'accompagnement au processus de deuil. Ce dernier n'est pas seulement relié à la perte d'un être cher, mais peut aussi être relié aux différentes pertes que nous vivons au cours de notre vie. Ces pertes s'inscrivent dans des passages de la vie que nous devons traverser un jour ou l'autre.

Le rôle de l'intervenant social au moment de la traversée de ces passages est d'apporter une écoute, un soutien auprès du client ou de sa famille tout en respectant le rythme de chacun.

Nous avons relevé quelques passages significatifs dans la vie de nos clients, de leur famille et de leur environnement :

- annonce aux parents du diagnostic de leur enfant
- intégration en garderie
- intégration scolaire
- intégration aux loisirs
- départ de la maison pour une vie en ressource d'hébergement ou en appartement supervisé :
  - adaptation du client au nouveau milieu de vie
  - adaptation du milieu de vie au client
  - adaptation des parents à leurs nouveaux rôles
- intégration, changement ou perte d'un travail
- déplacement d'une ressource vers une autre
- changement d'intervenant
- perte d'un être cher ou d'un pair
- diminution des capacités physiques



L'intervenant social peut identifier des pistes de solutions dans ces situations de vie qui sont, à différents degrés, des agents stressants.

PAGE 8 >>>



On peut dire que le rôle de l'intervenant social est de faciliter la communication entre les personnes, favoriser l'expression des émotions vécues et permettre une meilleure interaction entre les milieux concernés. Il va sans dire que cette démarche s'effectue en complémentarité avec l'éducateur spécialisé et tout autre professionnel concerné (ergothérapeute, physiothérapeute, etc.).

Étant donné les réflexions de l'organisation sur l'offre de services spécialisés à offrir à notre clientèle, notre rôle et nos fonctions, comme ceux des autres intervenants, seront appelés à être précisés. ■

### **CHRONIQUE DU SERVICE L'ÉMERGENCE ET DU CONSEIL MULTIDISCIPLINAIRE**

Cette édition ne contient aucun texte pour les chroniques du SR L'Émergence et du conseil multidisciplinaire



## **DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE...**

Par Josée Tanguay, éducatrice spécialisée, SR Les Filandières, secteur Les Moulins

L'un des mandats auquel l'éducateur spécialisé doit répondre est de soutenir la famille à reprendre du pouvoir sur les événements qui la perturbent.

Il n'est pas toujours facile d'accepter que notre enfant devenu presque adulte présente une réalité différente, c'est en quelque sorte accepter :

- qu'il vole de ses propres ailes en communauté ou bientôt en appartement
- qu'il demande à choisir ses vêtements ou même sa coiffure
- qu'il ait des besoins sexuels et demande son intimité
- qu'il ne puisse peut-être pas travailler comme tous les adultes à temps plein, à un salaire respectable et qu'il soit prestataire d'assistance emploi
- de comprendre son trouble de santé mentale, s'il y a lieu
- qu'il n'ait plus besoin d'un éducateur spécialisé

Il nous faut informer les parents et les supporter dans certaines démarches et les sécuriser dans leur quotidien. Nos évaluations permettent de bien identifier les forces et limites de la personne, de cibler des apprentissages et doucement faire en sorte qu'ils acceptent ce nouveau passage de la vie. Cette étape est très importante si nous voulons qu'ils s'impliquent à leur façon dans le cheminement de leur adolescent. ■



# L'HISTOIRE DE MONSIEUR C

par Mélanie Belleville, intervenante,  
SR Le Parcours sud

**M**onsieur C, 52 ans, habite à Repentigny et a un diagnostic de schizo-affectif. Il accepte de raconter son histoire.

Un sourire moqueur, il se rappelle son parcours qui ne fut pas tranquille... Monsieur C n'a pas toujours eu autant de sagesse : « J'étais debout sur les bureaux à l'école, on m'excluait des cours d'électricité, j'avais bien trop de mauvais coups dans la tête! » Il nous raconte ces années-là avec amusement. Il ajoute néanmoins être beaucoup mieux maintenant : « J'étais enfant et je savais que je ne jonglais pas comme les autres. » Nombreuses difficultés, notamment celle d'apprendre à vivre avec un problème de santé mentale qui l'attendait. Il a fallu les décès de sa mère, celui de son père un an et demi plus tard et celui de son frère, des stress majeurs qui l'ont hospitalisé à chaque fois. Il se replonge dans ses souvenirs et sourit en pensant à sa première hospitalisation : « J'ai appris vite à cacher mes cigarettes! »

## Le diagnostic

Le diagnostic a changé souvent, le traitement aussi. Ce dont il se rappelle principalement de l'hôpital, c'est qu'il ne veut plus y aller. Certains médecins lui ont fait passer la batterie de tests physiologiques avant de nommer un diagnostic, d'autres ont préféré s'abstenir de lui prescrire des médicaments : « Je dormais alors presque 20 heures par jour ». Une fatigue difficile à surmonter.

Un moment donné, j'ai dépassé la peur, dit-il : « Je savais que mes idées passeraient... ». Toutefois, avant d'en arriver à contrôler ses pensées, il faut apprendre à se connaître et à accepter de l'aide.

Dans la maladie, il y a des éléments similaires d'un individu à l'autre, mais Monsieur C décrit avec précision les hallucinations et les délires éprouvés. Dans

son cas, il nous parle des perceptions telles que : les arbres qui bougeaient, sa nièce qui lévissait alors qu'elle marchait, il y avait des dinosaures qui surgissaient dans son jardin, des voix qui sacraient tout le temps, le bruit... infernal. À l'hôpital, il avait la conviction que le personnel complotait pour lui couper les mains et les pieds. Il attendait alors que la nuit passe pour se confirmer au lever, que tous ses membres étaient toujours là et que sa tête lui jouait des tours.

Et la boisson qui amplifiait tous les stimuli : « Je savais pas, je pensais même me soigner! C'est bien pire! Je sortais dans les clubs, je prenais de l'alcool, je racontais mes idées de soucoupes volantes. Certains faisaient semblant de ne rien entendre, d'autres voulaient me sortir du bar, pis vite! »

Monsieur C parle des soucoupes volantes, du triangle des Bermudes et des nombreuses idées bizarres qui l'amenaient dans des projets farfelus. Il a même acheté un billet aller-simple pour Les Bahamas, il y a longtemps. Un projet qui a failli lui attirer une curatelle... Il s'est ressaisi et a compris qu'il doit respecter un budget pour bien vivre.

## Le travail

Malgré des symptômes persistants, Monsieur C a travaillé pendant 25 ans à son compte. Il a vendu sa compagnie pour travailler moins et il a fait de l'entretien ménager. Il a aussi livré du lait. Aujourd'hui, il se trouve chanceux d'avoir une situation financière satisfaisante. Il est conscient que d'avoir un diagnostic de santé mentale ainsi qu'une situation budgétaire précaire auraient envenimé les choses. Il a même été marié.

## Le traitement

« La médication est indispensable », dit-il avec conviction. Il ne retournerait jamais aux périodes de sa vie où il n'était pas médicamenté ou en ajustement. Il a pris longtemps du Haldol. Il a craint de changer puisqu'il se sentait relativement bien. Il est actuellement dans une transition vers une nouvelle médication. Il se dit confiant et mieux encore depuis.

Vivre avec ses hallucinations, trouver des moyens de contrôler ses symptômes et respecter ses limites sont des pratiques essentielles. Il respecte assidûment ses rendez-vous avec l'infirmière et la psychiatre. Il a un réseau d'amis. Il partage de bons moments avec eux, qui habitent le même

PAGE 10 >>>



immeuble et qui sont informés de son diagnostic. Ils sont ses repères; avec le temps, ils le connaissent, le taquent, l'encouragent à faire du sport, à sortir, à manger. Monsieur C nous explique, avec conviction, « qu'il termine les desserts de sa voisine diabétique pour la soulager de sa dent sucrée », tente-t-il de nous persuader avec un rictus! Avoir foi est important pour lui. « Il faut croire en quelque chose », ajoute-t-il. Il téléphone à sa tante tous les matins, un rituel incontournable avec celle qui allume un lampion pour lui toutes les semaines.



### La qualité de vie

Son appartement est propre et il reconnaît qu'être ordonné libère son esprit également. Une routine agréable : il fait des courses, prend des marches, fait de l'exercice sur son tapis roulant chaque jour, visite ses amis, de véritables complices avec qui il partage des quantités industrielles de café et il ne

néglige pas la médication. Il a des discussions musclées à ce sujet avec son ami. Monsieur C prend plaisir à lui rappeler qu'il ne traite pas un simple mal de tête, et que depuis le temps, il devrait savoir ce qui est bon pour lui! Il a surtout appris à se connaître, à vivre avec ce qui fait partie de lui, sans le cacher et en se respectant.

### Les projets

Monsieur C regarde son cheminement avec une satisfaction évidente, il ressent toujours de la fragilité et est convaincu que le traitement est essentiel. Il reconnaît avoir été tout un numéro pour les intervenants et son entourage. Il admet s'être assagi lorsqu'il a pu être confortable avec lui-même. Il est maintenant à un point de sa vie (plus de deux ans de stabilité) où il apportera son soutien à une jeune personne atteinte de schizophrénie. Il partagera un café avec elle et son expérience personnelle, sa façon d'apprendre à composer avec ses symptômes.

La plupart des gens ayant un problème de santé mentale sont fonctionnels, vivent dans la communauté et font leur vie. Il déplore, toutefois, que les exceptions deviennent des exemples. Les gens identifient la santé mentale avec des tabous, ils se réfèrent malheureusement aux extrêmes. Monsieur C est un homme courtois, perspicace, drôle et qui se mêle à de petits groupes aisément.

Nous terminons notre rencontre dans un café. Comme à l'habitude, il a choisi une table en retrait et demandé un verre en carton : « Pas de tasse, j'ai déjà eu un restant de rouge à lèvres sur ma tasse une fois, ça beau être lavé, on sait jamais! » Il a bien hâte d'en griller une, ça fait une heure et il en aurait encore beaucoup à dire... À la prochaine, Monsieur C! ■



## LA VIE AVANT LE PROBLÈME DE SANTÉ MENTALE...

Par Sylvain Cellerin, client, SR Le Parcours sud

Ma réflexion première était de nier toute forme d'idée de deuil, pour une raison simple, c'est de dire que tout ce qui ne vous tue pas vous renforce... De dire, ce que suppose une amie : « un problème de santé, même mental, et suffisamment bien maîtrisé, peut se révéler être un atout. Il est évident que ce n'est pas facile d'y puiser des armes. Cela demande un travail sur soi, comportement que l'on peut mettre en parallèle avec nombre de difficultés de la vie de tous les jours. »





Il en vient que si deuil il y a, après conversation sur le thème, le deuil qui fut le mien concerne la fin de mon insouciance. Fonction de la personnalité de chacun, une période d'insouciance est vécue par la plupart des gens. Elle s'estompe avec les années.

Jusqu'à l'âge de 23 ans, malgré une vie jonchée d'obstacles, comme c'est le lot quotidien de tous, je regardais toujours loin, très loin. L'optimisme et le positivisme étaient mon moteur. Imaginant, à tort, que la vie n'était que jubilations et montées en puissance, et ce, nourri seul par le temps.

A cet âge, deux obstacles sont arrivés au même moment au travers de ma route : un décès et une peine de cœur. J'ai gardé ma fascination de la vie durant trois mois, essayant de trouver une explication rationnelle et positive à ces circonstances. Évidemment, je me suis retrouvé face à des hypothèses qui n'ont pas trouvé d'écho en moi.

Là où a commencé ma maladie mentale, c'est par l'arrêt brutal de ce sentiment d'insouciance qui a provoqué un traumatisme puissant. À partir de cet instant, je me suis aperçu que je ne pouvais pas contrôler toutes les étapes de ma vie. Que oui! Je pouvais encore essayer de planifier mon avenir, mais qu'une part d'impondérables était inévitable.

Du tout maîtrisant je suis devenu tout spectateur, perdant la volonté de contrôler ma vie, jusqu'à la détester de toute mon âme. Me préparant mentalement à encaisser sans réagir, bras ouverts, les défis les uns après les autres. À ne plus vouloir les surmonter, mais cherchant juste à intellectualiser des raisons logiques. Au fur et à mesure s'enracinait mon problème de santé mentale puisque mon nouveau fonctionnement était de tout analyser couvert par l'ombre de la peine. Seules les conclusions négatives et néfastes étaient dignes d'être prises en compte et acceptées. De là, le début des bouffées délirantes destructrices, validées par mon nouveau schéma cognitif.

Une donnée importante, pouvant peut-être expliquer le degré de mon mal ainsi que celui de personnes atteintes du même problème, est mon hypersensibilité. Facteur semblant être reconnu par mes proches.

Parfois, on ne se voit juste que par l'intermédiaire des yeux des autres. Cette hypersensibilité est constatée, mais non objectivée par moi. Elle tend à me faire penser que, lorsque l'on dérive dans le négativisme à outrance, la moindre peine, la moindre parole à sens multiples, le moindre ressenti négatif en fait peut nous faire descendre dans les bas fonds de la dépression, de l'autodestruction, de la paranoïa, soit du mal-être. D'après un processus analytique d'action-réaction vicié, ces impressions génèrent des réponses toutes négatives et exagérées.

Aujourd'hui encore, il m'arrive de regarder la vie avec mépris, considérant celle-ci comme une épreuve et un fardeau plus qu'un simple et beau cadeau.

Ma foi, qui est apparue avec mon problème de santé, est une aussi bonne soupape de sécurité qu'est ma prise de médication. Le bienfait de la médication est l'apport d'un état de paresse face à mes analyses ainsi qu'un gel de ma sensibilité. Je pourrais sûrement me passer de médication, mais il faudrait absolument que je vive en ermite et encore là...



La Foi, elle, intervient dans la conviction que les réponses aux bonnes comme aux mauvaises choses de la vie ont un sens qui ne nous est accessible que peu souvent. Des montagnes de questions sans réponse peuvent être mises en suspend, mises en attente. S'en remettre à Dieu, comme se servir de l'épaule d'un proche, est reconfortant et surtout reposant.

Ma méthode de vie maintenant : laisser place à mon instinct tout en ruminant sept fois mes impressions.

Finalement, si deuil il y a, c'est en effet cette insouciance que je ne récupérerai jamais de mon vivant, mais l'avoir gardée aurait sûrement été plus grave que de la perdre. ■

### POUR MOI, LÂCHER PRISE, C'EST APPRENDRE À RECONNAÎTRE SES LIMITES

Par Simone Longpré, responsable d'une ressource intermédiaire, Notre-Dame-de-Lourdes



Accompagner une personne vers la mort, ça se vit! La libérer, se libérer. Mourir, grandir...

C'est se donner sans compter, sans juger, sans rien attendre, écouter les silences, apprivoiser chaque instant présent. C'est de trouver le bon che-

min, en te laissant guider par les forces qui sont en toi, pour l'accompagner dans le respect, la dignité et la chaleur. C'est d'être entouré de cet Amour Inconditionnel, de l'amener vers un monde meilleur qui l'attend, parce que toute personne y a droit.

On se découvre des forces insoupçonnées même s'il est difficile de perdre les gens que l'on aime. La vie t'amène à apprendre quelque chose de plus fort. Aujourd'hui, je réalise de nouveau, qu'avoir la foi et de croire à un monde meilleur sont un baume, puisque je crois vraiment que la vie ne s'arrête pas là! Cette spiritualité, le courage, le dépassement de soi, le don de soi, le « un jour à la fois » m'aident beaucoup dans les épreuves de la vie. Je crois à beaucoup de choses et ça me donne la force nécessaire pour continuer le chemin à suivre, d'une façon ou d'une autre. Ça me donne surtout la force pour remercier la vie à tous les jours.

De voir qu'en 2006, il y a encore beaucoup de gens qui souffrent, je trouve ça difficile et ça me rend triste. Malgré cela, je me reconforte en sachant que je fais de mon mieux en essayant de me dépasser d'une façon ou d'une autre à chaque jour que la vie m'apporte et m'accorde. Je suis une personne privilégiée de vivre ainsi. Je bénis et remercie la vie à tous les jours en offrant ce que je suis et qui je suis... ■

### L'ACCOMPLISSEMENT DANS L'ACCOMPAGNEMENT

Par Sylvie Boivin et Dominique Trudel, responsables d'une ressource intermédiaire

Autant la vie peut nous paraître parfois trop longue, autant la vie de ceux que l'on aime est beaucoup trop courte. Nous accueillons des personnes vivant avec une déficience intellectuelle avec des problèmes physiques multiples. D'emblée, nous savons pertinemment que leur espérance de vie est précaire et qu'il faudra se résoudre à les laisser partir pour un monde meilleur et sans souffrance, espérons-le. L'acceptation de cette réalité faite, nous pouvons avancer avec eux vers l'ultime voyage. Mon conjoint et moi-même étions d'accord pour nous investir dans notre mission et bien au-delà.

Dans ses yeux, nous avons vu la peur, l'insécurité s'installer, voire même la panique. Elle ne mange plus, ne boit plus, puis elle gémit. Près d'elle, nous nous asseyons à tour de rôle en lui donnant notre main qu'elle serre encore avec le peu de force qu'il lui reste. Ses souffrances soulagées par la médication, nous essayons de la reconforter avec des mots tendres tout en lui disant aussi que tout ira bien, qu'elle n'a pas à avoir peur, que nous sommes là. La semaine dernière, elle maudissait « Lui en haut » avec son poing levé vers le ciel (elle savait...) et nous aussi d'ailleurs. Vivre les derniers moments avec elle fut un merveilleux cadeau, c'est une offrande de sa part, c'est une dernière caresse, un dernier baiser, un au revoir.



Nous avons vécu un deuil, pas après, mais en même temps qu'elle, avec elle. Pour bien accompagner une personne chère, il faut accepter, se résigner à perdre. Et c'est juste à ce moment que s'installe une paix intérieure divine. Cette paix nous accompagne tout au long du processus et cette même paix sera ressentie par la mourante. J'aimerais dire à tous que cette démarche d'accompagnement en fin de vie reste un choix personnel. Même si nous





avons trouvé cela difficile à certains moments, qu'il y a eu des larmes aussi, nous sommes prêts à nous dépasser à nouveau, s'il y a lieu, puisqu'une dernière caresse, une dernière danse, un dernier regard plein d'amour, ça n'a pas de prix, c'est le plus beau des cadeaux! ■



Le temps se déroule année après année, les événements heureux se présentent comme les moments tristes, nous disons souvent : « le temps passe si vite! » Eh oui, nous avançons en âge, les forces et l'énergie déclinent, graduellement le détachement se pointe, une certaine appréhension se ressent.

Les jeunes nous entourent avec de nouvelles manières d'agir, des approches différentes, un système de valeurs à leur image. Un décalage se présente et c'est bien ainsi. Le détachement se simplifie : de plus en plus, mes intérêts vont vers l'extérieur du monde du travail, loin de l'horaire, des obligations et des exigences.

Je respire, j'abandonne lentement, je me détache du monde du travail, je ne regrette rien. Je quitte le travail pour un congé en traitement différé de six mois, je serai prête le moment venu à tourner la page de la vie du monde du travail, en pensant à tout ce beau et bon monde côtoyé au cours de ces nombreuses années.

L'attachement à la vie demeure fondamental, je vais vers d'autres horizons en ayant un projet en tête, celui de rendre service à de jeunes mamans en besoin de répit, en besoin d'une personne comme moi, qui bercerait leur petit bébé chéri.

Au revoir et merci! ■

## « L'ATTACHEMENT AU DÉTACHEMENT » QUEL TITRE ÉVOCATEUR À CE MOMENT-CI DE MA VIE

Par Lise H. Julien, intervenante ressource, Service Le Polygone

Le monde du travail auquel je suis attachée, liée, contrainte, réservée depuis plus de trente-quatre ans sera d'ici quelque temps chose du passé. Le merveilleux monde du travail nous rendant fiers, utiles, nécessaires à ce macrocosmos fera partie de mes beaux et bons souvenirs.

Comment arrivons-nous à cet attachement, à la réalisation de soi dans ce milieu du travail si controversé, pour lequel nous mettons tant de temps et d'énergie? L'encouragement de notre milieu familial, l'apprentissage au travail, le choix d'une carrière, d'une formation selon nos intérêts, nos aptitudes, nos talents, nos goûts nous permettent certainement de nous ancrer afin de nous choisir une place au sein de la société et de développer une philosophie de vie.

Le parcours des études, l'obtention d'un diplôme, le besoin de se réaliser, l'entrée au Service Social de Joliette en mai 1972, le désir de « gagner ma vie » tel qu'exprimé par mes chers parents, avoir le sens des responsabilités ont été le point de départ des années vécues en travail social dans la région de Lanaudière.

Il va sans dire, qu'au cours de ces nombreuses années, les changements de tout ordre causés par les nouvelles lois et les gouvernements en place ont beaucoup influencé les conditions du travail. L'adaptation est un leitmotiv dans notre domaine, s'adapter à l'organisation de l'établissement, à différents chefs de service, à des collègues, à des locaux, à l'informatique, se faire accepter, accepter et comprendre l'environnement, s'impliquer dans les tâches attribuées, suivre des formations, ressentir des incertitudes, gérer du stress, défendre son point de vue, en un mot s'engager, s'impliquer, s'attacher. J'ai eu la chance de traverser ces années en bénéficiant d'une bonne santé et d'un travail à temps partiel pour voir grandir ma fille.

Tenter d'agir le mieux possible, en lien avec mes valeurs et mes convictions. Répondre le plus rapidement et le plus adéquatement possible à une clientèle en attente d'aide, de soins, d'attentions, dans le plus grand respect. Faire partie du réseau des affaires sociales durant vingt ans au CSSLL et maintenant depuis quatorze ans d'être une employée du Centre La Myriade.

Par Hélène Picard, membre du comité des usagers

*Nous vous soumettons un texte, qui nous le souhaitons, fera comprendre la réalité des parents d'enfants handicapés. Vous pouvez aussi le consulter sur le site : <http://site.voila.fr/1Autisme/page1.html>. Les personnes qui souhaitent mieux connaître l'auteur de ce texte peuvent consulter l'adresse suivante : <http://www.journeyofhearts.org/jofh/kirstimd/kingsley.htm>*



## BIENVENUE EN HOLLANDE

Par Emily Perl Kingsley

On me demande souvent de décrire ce que représente l'éducation d'un enfant avec une incapacité, de manière à ce que les gens qui n'ont pas vécu cette expérience puissent la comprendre et imaginer ce qu'elle représente. Ça ressemble un peu à ce qui suit :

Attendre un enfant, c'est comme planifier un fabuleux voyage... en Italie. Vous achetez un grand nombre de guides de voyage et vous faites de merveilleux plans : le Colisée, le David de Michel-Ange, les gondoles à Venise. Vous apprenez quelques phrases utiles en italien. Tout cela est très excitant!

Enfin, après des mois de préparation fébrile, le grand jour arrive. Vous faites vos bagages et vous partez. Plusieurs heures plus tard, l'avion atterrit et le commandant de bord annonce : Bienvenue en Hollande.

Hollande? Dites-vous. Que voulez-vous dire par Hollande? J'ai pris un billet pour l'Italie. Toute ma vie, j'ai rêvé d'aller en Italie, mais il y a eu un changement dans le plan de vol. Vous avez atterri en Hollande et c'est là que vous devez rester.

Ils ne vous ont cependant pas emmené dans un endroit horrible, dégoûtant, sale où il y a la peste, la famine et des maladies. Ce n'est qu'un endroit différent.

Vous devez donc sortir de l'avion et vous procurer de nouveaux guides de voyage. Vous devez apprendre une nouvelle langue. Vous ferez la connaissance de tout un groupe de nouvelles personnes, que vous n'auriez jamais rencontrées autrement.

C'est seulement un endroit différent. C'est un rythme plus lent qu'en Italie, moins exubérant aussi. Quelque temps après être arrivé et avoir repris votre

souffle, vous regardez autour et vous commencez à remarquer que la Hollande possède des moulins à vent, que la Hollande a des tulipes... que la Hollande a même des Rembrandt!

Mais tous ceux que vous connaissez vont en Italie ou en reviennent et ils ne cessent de répéter qu'ils ont fait un merveilleux voyage. Pendant toute votre vie, vous vous direz : Oui, c'est là que je devais aller, c'est ce que j'avais planifié.

Cette douleur ne s'en ira jamais, jamais, jamais.... Parce que la perte de ce rêve est une perte très significative. Mais si vous passez votre vie à déplorer de ne pas avoir atterri en Italie, vous pourriez ne jamais être en mesure d'apprécier les choses très spéciales et très jolies... de la Hollande. ■

### LE COMITÉ DES USAGERS EST LÀ POUR VOUS!

Vous avez des questions sur vos droits et obligations en tant que client? Vous avez besoin d'accompagnement pour faire une démarche ou pour porter plainte?

Le comité des usagers du Centre de réadaptation La Myriade est là pour vous aider et faire encore plus!

Vous voulez parler avec un représentant du comité des usagers? Téléphonez au : 1 866 252-9600.

## ASSEMBLÉE PUBLIQUE LE 9 NOVEMBRE : CONFÉRENCIER INVITÉ

Les membres du conseil d'administration et du comité des usagers invitent les clients, leur famille, leurs proches, les responsables de ressources et le personnel à participer à la prochaine assemblée publique du Centre La Myriade qui se tiendra le 9 novembre prochain à 19 h 30 au Centre à nous, au 50, rue Thouin, Repentigny.

Il y aura bien sûr la présentation du rapport annuel, mais les participants auront l'occasion d'entendre



Me Laurent Fréchette, notaire qui présentera une conférence sur le thème :

Comment préparer la transmission de son patrimoine? Il traitera de sujets, tels que le testament, la transmission du patrimoine, les devoirs particuliers qui peuvent être donnés aux liquidateurs, fiduciaires, tuteur au mineur et mandataire en cas d'inaptitude et le mandat donné dans l'éventualité d'une inaptitude avec une approche juridique et financière, mais aussi et surtout avec une approche humaine. De la documentation sera remise sur place.

Les personnes qui souhaitent y participer doivent confirmer leur présence avant le 3 novembre au 450 753-9600, poste 212 ou au 1 866 252-9600. ■

## NOUVEAU COMMISSAIRE AUX PLAINTES ET À LA QUALITÉ DES SERVICES AU CENTRE LA MYRIADE



M. Hubert Côté a été nommé, au mois de juin 2006, comme commissaire aux plaintes et à la qualité des services au Centre La Myriade. Cette nomination fait suite aux récentes modifications apportées à la Loi sur les services de santé et des services sociaux (loi 83), qui prévoient que :

- le commissaire aux plaintes et à la qualité des services relève désormais du conseil d'administration et non de la Direction générale
- il occupe une fonction exclusive
- le mandat du commissaire couvre trois grands volets : le traitement des plaintes, l'assistance à la clientèle et la possibilité d'intervenir de son propre chef (volet qualité)

Les personnes qui désirent rejoindre Monsieur Côté pour faire part d'une insatisfaction ou pour porter plainte, sont invitées à composer le numéro : 450 753-9600, poste 212. ■

## LE RÉTABLISSEMENT, UNE TRAVERSÉE FABULEUSE : XIII<sup>e</sup> COLLOQUE DE L'AQRP

En tant que clients du Parcours sud, permettez-nous de remercier ces derniers et l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière de nous avoir accordé une subvention pour notre hébergement, nos repas et notre transport. Cela nous a permis de participer au XIII<sup>e</sup> colloque de l'Association québécoise en réadaptation psychosociale (AQRP) qui a eu lieu du 24 au 26 mai dernier à Ville de Saguenay. Nous voudrions vous faire part, de façon individuelle, de ce que nous avons vécu lors cet événement. En conclusion, le thème du colloque était « le rétablissement, une traversée fabuleuse » et pour nous, cela a été effectivement fabuleux et cette traversée continue... >>>



## EN BREF



### >>> UNE LUEUR D'ESPOIR

Par Annie Létourneau,  
cliente du SR Le Parcours sud

Même si on parle de plus en plus de la maladie dans les médias, il existe encore des tabous et les gens qui en souffrent hésitent à en parler. En général, la population comprend mal ou ignore tout simplement ce que vivent les personnes souffrant d'une maladie mentale. En effet, je me sentais bien seule et je croyais être un cas unique, peut-être comme bien d'autres gens.

Cependant, au cours de ce colloque, toutes les solitudes se sont réunies pour ne former qu'une seule et même voix. Je me suis rendue compte que la maladie mentale est plus répandue que je ne le croyais. Je n'avais plus honte de parler de ma maladie et je ne me sentais pas jugée ou stigmatisée par les gens qui participaient à ce colloque, car ils vivaient la même situation.

De plus, les membres de l'AQRP, en organisant ce colloque, me faisait sentir comme une personne importante. J'ai eu l'impression d'avoir de la valeur aux yeux des organisateurs, des conférenciers et des employés de l'hôtel Le Montagnais où avait lieu ce colloque.

Que les conférenciers soient des professionnels de la santé ou des gens ayant une maladie mentale, tous portaient un message d'espoir. On peut très bien réussir sa vie même si on est frappé par la maladie mentale.

Je pense être un exemple de réussite. Je poursuis mes études au niveau de la maîtrise. Mes proches ne cessent de m'encourager. Ce colloque m'a permis de m'ouvrir aux autres et d'être fière du chemin que j'ai fait. J'ai des projets et je suis déterminée à atteindre mes buts. Merci à tous! ■



### BRAVO ET LONGUE VIE À L'AQRP!

Par Carole Duchesneau  
membre du comité des  
usagers, Centre La Myriade

Mon séjour à Chicoutimi (Ville de Saguenay), lors du XIII<sup>e</sup> colloque de l'AQRP a été remarquable du début jusqu'à la fin. Pour commencer, faire le voyage en compagnie des représentants du SR Le Parcours sud a été très motivant et agréable. J'en suis à ma deuxième participation et je peux vous dire que, lors de cet événement, l'accueil et l'importance que l'on attribuait à la clientèle en santé mentale étaient dignes de mention.



Les ateliers offerts étaient significatifs autant pour les professionnels que pour la clientèle. Ce que j'ai aimé, encore une fois, c'est le partage d'informations dans divers domaines se reliant toujours à une amélioration des services. C'est aussi un regroupement de gens qui ont pour but d'obtenir une meilleure qualité de vie dans l'espoir de jours meilleurs.

En tant que représentante au sein du comité des usagers du Centre La Myriade, je tiens à remercier les organisateurs pour leur souci à l'égard de notre opinion et du respect que l'on nous attribue et surtout de leur foi en le rétablissement en santé mentale. ■



## JE SUIS D'ABORD UNE PERSONNE

Par Sylvain Cellerin, client du  
SR Le Parcours sud

Né au Québec, j'ai vécu 29 ans dans un pays dans lequel est apparue ma maladie mentale. Suivi par des psychiatres dont le travail était de contrôler ma grave maladie, le mien était d'essayer de la gérer au mieux.

De retour au pays, je suis encore considéré, bien heureusement, comme un patient, mais aussi comme un « client ». Avec ce nouveau mot du vocabulaire, tout un pan de ma personne a repris de l'importance. Grâce à mon psychiatre, au travail dévoué des intervenants du SR Le Parcours et au colloque de l'AQRP, je me rends compte que je ne suis pas qu'une maladie...

L'essentiel de ma personne reste constitué de vraies pensées, de nobles doutes, de peines objectives, de désirs et de joies. Je suis d'abord une personne avec, comme particularité, un problème de santé. Seul face à la maladie, jusqu'à l'étape importante du colloque, j'ai pu concevoir et accepter que professionnels de la santé mentale, parents, amis et clients sont mus par une même volonté, un même espoir : la compréhension du mal qui nous atteint et l'espoir d'un rétablissement.

Une traversée se passe rarement sans difficulté, mais les quelques nouvelles balises qu'on m'a permis d'installer sont rassurantes. ■



## TROIS FOIS BRAVO!

Lundi, le 21 août 2006, madame Carroll Bourgeois a fait preuve de courage et d'initiative qui lui mérite une ovation debout.

Il est environ 16 h 30 lorsqu'un responsable de la ressource où elle demeure se trouve seul avec les clients. Soudainement, il se coupe à la main en tentant de défaire un pot et un verre qui étaient coincés ensemble. À la suite à cette coupure, il a une faiblesse et perd conscience pour ensuite tomber sur le sol de la cuisine.

Très secoués et affolés, les clients présents pleurent et crient afin que le responsable revienne à lui, mais en vain. N'écoutant que son courage, Carroll part en vitesse, en compagnie du chien, traverse la rue avec prudence et se dirige à la garderie d'en face pour aller chercher de l'aide. Elle revient à la maison accompagnée d'une dame. Par la suite, le responsable revient à lui, profite des petits soins et des petites attentions que chacun des clients lui prodiguent.

Nous rendons hommage à madame Carroll Bourgeois qui a su démontrer à quel point elle a cheminé et grandi.

A toi Carroll : BRAVO! BRAVO! BRAVO! ■



## STAR ACADÉMIE FAIT UNE HEUREUSE!

La troupe Star Académie a fait une heureuse lors de son passage dans Lanaudière. Les membres du groupe ont, en effet, accueilli à bras ouverts Katie White, résidente de Repentigny.

L'éclat de son sourire en dit long sur son expérience! Elle en ressort emballée, mais il faut dire que même si Marc-André est le grand gagnant, sa star à elle, c'est Francis! À chacun son coup de cœur!

Merci à l'équipe des Productions J et aux membres de Star Académie qui ont permis la réalisation de ce rêve. ■

## EN BREF

### LES OLYMPIQUES SPÉCIAUX CONTRE LA POLYVALENTE PIERRE DE-LESTAGE

Une partie de ringuette a été organisée par le Service de réadaptation Les Filandières, secteur de D'Autray, entre les étudiants de quatrième secondaire de la Polyvalente Pierre de-Lestage et les athlètes de l'équipe de ringuette des Olympiques spéciaux du Québec, secteur Lanaudière.

Cette activité, qui s'est tenue dans le cadre de la Semaine de la déficience intellectuelle, était aussi l'occasion de clôturer sur une note positive la « Semaine du mieux vivre » qui se déroulait à la même période à la Polyvalente Pierre de-Lestage.

Les organisateurs de l'événement désirent remercier la direction, le personnel enseignant et les étudiants des écoles Pierre de-Lestage et Thérèse-Martin pour leur accueil et leur participation. Les athlètes ont formulé le souhait de reconduire l'activité l'année prochaine!



### DES ARTISTES EN HERBE AU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

Une cinquantaine de jeunes ont assisté au spectacle offert par leurs collègues et des personnes vivant avec une déficience intellectuelle à la Vieille chapelle du Collège de L'Assomption.



Organisé dans le cadre du programme d'éducation internationale, les artistes ont présenté trois numéros aux spectateurs. Histoire de mettre de l'entrain dans la salle, le chanteur Dominic Dany Massé a interprété « I will follow him » du film Rock and Nones avec plusieurs artistes en herbe qui accompagnaient le chanteur dans une chorégraphie. Le deuxième numéro consistait en une présentation d'un extrait de la pièce « La route enragée » sous la direction de Laurianne Dyotte et Lyana Wu. Le spectacle s'est terminé sur une note tout aussi joyeuse que sur laquelle il avait débuté avec l'interprétation de la chanson « Haut les mains » du Club Med.

Ce spectacle est le troisième projet réalisé par le Collège de L'Assomption avec la collaboration du Service de réadaptation Les Filandières, secteur L'Assomption II dans le cadre de la Semaine de la déficience intellectuelle. Pour la responsable de la pastorale du collège, Mitsi Leduc, « ce projet permet aux étudiants de s'ouvrir aux personnes différentes qui font partie de la société. Ils seront les futurs employeurs ou collègues et ils sauront que les André, Anick, Dominic, Manon, Maxime, Pamela et Stéphane sont des personnes qui ont un potentiel dont il faut tenir compte. Merci à Laurianne, Sarah, Florence et Lyana de nous l'avoir fait découvrir! ».

# MOT-MYSTÈRE

Par Josée Tanguay, éducatrice spécialisée,  
SR Les Filandières, MRC Les Moulins

D	E	D	E	U	I	L	V	E	H	V	I	E	T	D	N	S
P	R	E	P	A	R	A	T	I	O	N	M	M	R	E	A	E
R	E	T	I	R	U	C	E	S	M	F	O	I	O	C	I	C
E	L	A	T	T	A	C	H	E	M	E	N	T	F	I	S	R
V	E	C	N	A	F	N	E	O	E	M	D	S	N	S	S	O
E	P	H	A	V	E	N	I	R	P	M	E	E	O	I	A	F
N	S	E	G	A	S	S	A	P	N	E	I	L	C	O	N	R
T	I	M	I	D	E	A	D	O	L	E	S	C	E	N	C	E
I	G	E	E	M	E	X	U	A	N	G	I	S	R	S	E	L
O	N	N	F	A	M	I	L	L	E	M	O	N	O	T	U	A
N	E	T	R	E	M	O	T	I	O	N	S	S	P	M	E	T
N	S	E	C	E	D	S	E	P	A	R	A	T	I	O	N	I
C	O	M	P	O	R	T	E	M	E	N	T	S	I	M	A	O
T	S	T	A	B	L	E	E	S	S	E	S	S	O	R	G	N
A	C	C	E	P	T	E	R	E	C	N	A	I	F	N	O	C

SOLUTION : MOT DE 13 LETTRES

- |               |           |             |
|---------------|-----------|-------------|
| ADOLESCENCE   | ENFANCE   | PRÉPARATION |
| ADULTE        | ÉMOTIONS  | PRÉVENTION  |
| ACCEPTER      | ESTIME    | RÉCONFORT   |
| AMIS          | ETRE      | RELATION    |
| ATTACHEMENT   | FAMILLE   | SECURITÉ    |
| AUTONOME      | FEMME     | SEPARATION  |
| AVENIR        | FORCES    | SIGNAUX     |
| CONFIANCE     | GROSSESSE | SIGNES      |
| COMPORTEMENTS | HOMME     | STABLE      |
| DÉCES         | LIEN      | TEMPS       |
| DÉCISIONS     | MONDE     | TIMIDE      |
| DÉTACHEMENT   | NAISSANCE | VIE         |
| DEUIL         | PASSAGES  |             |

SOLUTION : DÉVELOPPEMENT



## L'INTÉGRATION, CE N'EST PAS DE L'IMPROVISATION!

Lui, artiste peintre à ses heures, elle, admise au cégep de Sainte-Thérèse en théâtre, ont triomphé devant les 425 spectateurs réunis pour la soirée d'improvisation organisée à l'école Jean-Baptiste-Meilleur (JBM) dans le cadre de la Semaine de la déficience intellectuelle.

En effet, Louis-Gabriel de l'équipe des Blanc et Guenevièvre de l'équipe des Bleu se sont mérités, ex-æquo, la première étoile, alors que Yan (Bleu) a reçu la deuxième et Robert (Blanc) la troisième après une performance inégalée depuis la création de cette soirée en 2004 selon les trois juges, Mme Monique Laganière, M. Robert Cochrane et M. Éric Cool.

L'équipe des Blanc constituée de clients du Service de réadaptation Les Filandières et des Amis de la déficience intellectuelle Rive-Nord et l'équipe des Bleu formée des étudiants du programme d'étude internationale ont réalisé, tout comme dans une vraie soirée d'impro, 16 improvisations sous la supervision de deux membres de la Ligue nationale d'improvisation, Édith Cochrane et Vincent Bolduc.

Pour Louis-Gabriel, le gagnant de la première étoile, cette première participation a été fantastique : « Ça été super le fun! Je me suis amusé! Il faut du courage à tout le monde pour jouer devant la salle pleine! Je veux revenir l'année prochaine! »

PAGE 20 >>>

## EN BREF



Édith Cochrane a, quant à elle, remercié le public et a mentionné en blaguant « je vous annonce que l'année prochaine, ce sera au Centre Bell, les billets seront entre 50 \$ et 250 \$ et que l'arbitre sera Gregory Charles! » Elle a surtout souligné que « c'est le fun de voir que des personnes se réalisent sur scène ». Vincent Bolduc a relevé, pour sa part, la mémoire exceptionnelle des participants et a remercié les personnes impliquées dans ce projet. ■

### ART BRUT

Le Musée de Joliette a présenté, pour la septième année consécutive, l'exposition « Art Brut » dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle réunissant plus de 60 œuvres réalisées par plus de 40 artistes.

Pour la nouvelle directrice du Musée, Mme Gaétane Verna, « le musée est un acteur, mais il réalise avant tout cette activité grâce aux artistes qui exposent et à la collaboration du SR Les Filandières et des écoles Thérèse-Martin et Espace Jeunesse que nous remercions ».

M. Pierre Vincent, membre du conseil d'administration du Musée et aussi professeur aux ateliers d'art brut, souligne la qualité des œuvres cette année : « je suis fier que des personnes vivant avec une déficience intellectuelle exposent au Musée, fier que des personnes « grandes » soient présentes au Musée. C'est un processus de création de plusieurs semaines, les œuvres sont très belles ». ■



### RÉALISER UN DES VIEUX RÊVES DE L'HOMME : VOLER!

Il rêve aux cascades d'avion et aux loupes dans le ciel effectuées dans les meilleurs films d'action. Il rêve aussi de voler jusqu'à Walt Disney aller-retour dans la même journée, mais comme les rêves doivent, quelquefois, s'approcher du possible, Frédéric s'est envolé



dans le ciel de Montréal grâce à la générosité de M. Rémi Cusach et de M. Christian Risk de l'école de pilotage ALM Avion inc. de Mascouche ([www.almparavion.com](http://www.almparavion.com)).

Ce « Rêve d'un jour » réalisé dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle a permis à ce jeune homme, âgé de neuf ans et résidant de l'Épiphanie, de prendre les commandes, bien sûr sous la surveillance du pilote, pendant près de 45 minutes et de survoler la Rivière-des-Prairies, le Stade olympique, le Mont-Royal, le centre-ville de Montréal et de revenir en direction de l'aéroport de Mascouche.

Cette journée ensoleillée était idéale pour réaliser ce rêve et pour se familiariser, entre autres, avec les techniques de vol, les virages et la communication radio. Au départ, Christian et Frédéric ont vérifié les fonctions du Cessna, le pilote a ensuite pris en charge le décollage, il ne fallait surtout pas que Frédéric touche les pédales ni le volant, mais aussitôt après avoir dépassé la rivière, ce dernier prend le volant en main et maintient le cap tout en gardant les 2000 pieds d'altitude nécessaire au vol. Après 15 minutes de vol, l'équipage survole déjà le centre-ville de Montréal et fait ses manœuvres pour revenir en direction de l'aéroport où l'atterrissage sera digne des gros porteurs.

Selon le pilote, Christian Risk, Frédéric a tout ce qu'il faut pour faire un bon pilote : « En fait, ce n'est pas difficile de voler, il faut être calme et ne pas avoir peur. Fred est très calme et il n'a pas peur! » Le principal intéressé a beaucoup aimé son expérience : « c'est plus beau que ce que je pensais, c'est pas difficile de conduire ». Quand on lui demande ce qu'il ne faut pas faire en avion, il répond : « il ne faut pas vomir! » Avis aux intéressés, si votre estomac tient le coup dans les manèges de La Ronde, l'expérience est pour vous! ■